

# ARCHIVES

Numéro 2/ juillet 2013

Rubrique « Interview »

Première partie :

*Le Professeur Hans Manfred Bock sur le «Locarno intellectuel»*

**Le politologue Hans Manfred Bock fut parmi les collaborateurs de la première heure de Pierre Bertaux à l'Institut d'Allemand d'Asnières. Il s'est entretenu avec Jean Bury et Jeanne Dudouit en juin 2013.**



**Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au « Locarno intellectuel » ?** Il faut distinguer deux aspects quant à mon intérêt pour cette question. Lorsque j'ai travaillé sur l'édition de l'ouvrage sur Pierre Bertaux, *Un normalien à Berlin, Lettres franco-allemandes (1927-1933)* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001), je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une véritable mine d'informations sur les relations diplomatiques, socio-économiques et socio-culturelles. Il m'est apparu que cet aspect socio-culturel était largement négligé, c'est en partie pourquoi je m'y suis intéressé.

Par ailleurs, la tendance historiographique récente, que ce soit en France ou en Allemagne, est de considérer le domaine socio-culturel comme un champ plus ou moins autonome, sans subordination par rapport aux autres, ce qui fait qu'il mérite un intérêt particulier. Il y a bien eu quelques tentatives de recherche, dans l'école française, notamment par Pierre Renouvin, mais cela ne me paraissait pas suffisant. C'est pour cela que j'ai décidé d'approfondir mes recherches dans cette direction.

L'ensemble de mes travaux et ceux de mes collègues ont conduit à un grand colloque que nous avons organisé en 1993. Nous avons ensuite publié deux tomes intitulés *Entre Locarno et Vichy, les relations culturelles franco-allemandes dans les années 30*. (CNRS, Paris, 1993).

**Qu'est-ce que le « Locarno intellectuel » ?** Le terme de « Locarno intellectuel » est né de la collaboration entre Heinrich Mann et les auteurs de la Dépêche de Toulouse. A ce titre, ce n'est ni une expression allemande, ni française, mais le fruit d'un travail et d'une réflexion commune. Le Locarno intellectuel comporte une dimension de compréhension mutuelle entre la France et l'Allemagne, qui tend à aller plus loin que les rencontres éphémères entre les acteurs des deux pays. L'expression est née au milieu des années 1920. Heinrich Mann et les autres grands acteurs du Locarno intellectuel voulaient établir des contacts se prolongeant jusqu'aux racines des deux pays, établir une compréhension profonde entre la France et l'Allemagne, en mettant en cause le nombrilisme des deux voisins.

**Pourquoi vous êtes-vous davantage intéressé aux relations culturelles que politiques ?** Ce n'est pas seulement parce que le domaine socio-culturel était alors négligé dans l'historiographie. Il faut bien se rendre compte de l'autonomie toute relative dont jouit le socio-culturel. Dans ce domaine, il est indispensable de faciliter le va-et-vient permanent entre les deux pays. En 1925, le Ministre de l'Education français, Anatole de Monzie, avait décrit les écrivains comme des « pré-diplomates ».

Cette notion a ensuite été reprise par Heinrich Mann et je crois que c'est une idée importante. Il faut bien comprendre qu'il n'y a pas de cloison entre domaine politique et domaine culturel, mais toujours une sorte d'interpénétration. Il existe plusieurs exemples de ces échanges à l'époque du Locarno intellectuel, je pense notamment à la Deutsch-Französische Gesellschaft (Société Franco-Allemande). Il ne me semble pas pertinent de considérer que le domaine socio-culturel et le politique sont étanches.

**Quel était le rôle de Pierre Bertaux dans ces échanges ?** A l'époque de ses séjours à Berlin (1927 et 1928), Pierre Bertaux était trop jeune pour jouer un véritable rôle dans les relations franco-allemandes. Il a cependant exercé un rôle d'intermédiaire, un rôle interpersonnel. Il est impressionnant de voir combien de personnalités éminentes il a rencontrées à l'époque, françaises et allemandes, et les liens d'amitié qu'il a noués avec elles. Je pense entre autres à Heinrich Mann ou encore à André Gide. A travers ces rencontres, il a créé un véritable socle pour sa biographie. A ce titre, l'activité de Pierre Bertaux à son entrée dans l'université française dans les années 1960 a été marquée par la conception qu'il s'était fait durant l'époque du Locarno intellectuel. Il souhaitait que la France approfondisse sa connaissance de l'Allemagne. Dans le domaine littéraire, il considérait qu'il était très important de connaître non seulement les textes, mais aussi les différents contextes. Il avait une vision plus large, du fait de son expérience à Berlin, de ce qu'était l'apprentissage du voisin, de l'Allemagne.

**Que vous évoque le « couple » franco-allemand ?** Je n'aime pas tellement l'expression du « couple franco-allemand ». Cependant, je pense que l'entente franco-allemande est absolument essentielle dans la construction européenne actuelle. Il existe aujourd'hui des contacts à tous les niveaux, que ce soit politique ou administratif. Je pense qu'indépendamment de cette expression pas très heureuse, et malgré les quelques irritations actuelles qui existent entre la France et l'Allemagne, l'entente franco-allemande va perdurer. Si on veut l'Europe, il faut une relation intime entre ces deux pays d'Europe.

**Que reste-t-il du Locarno intellectuel aujourd'hui ?** Le « Locarno intellectuel » était avant tout un projet, très exigeant. Il visait un enracinement réciproque dans les cultures et les groupes sociaux. Aujourd'hui, ce n'est toujours pas devenu une réalité. Les échanges entre les deux pays se font davantage sur un chemin balisé, institutionnel et officiel. Il y a par ailleurs beaucoup d'irritations entre la France et l'Allemagne, beaucoup de hauts et de bas.

Par ailleurs, le programme proposé à l'époque était un projet très élitiste. Depuis la seconde guerre mondiale, on a fait beaucoup d'efforts. Il y a eu une certaine démocratisation des échanges franco-allemands. On s'évertue depuis de nombreuses années à élargir la perspective. C'est dans cette direction que travaille par exemple l'Office franco-allemand pour la jeunesse, entre autres. Ces initiatives dépassent de loin ce qui avait été imaginé à l'époque du « Locarno intellectuel ». Il faut vraiment continuer à travailler dans cette direction, pour assurer une meilleure compréhension entre les deux pays.

***Merci d'avoir répondu à nos questions!***